

ÉLOGE DES LOGES

SÉBASTIEN WEBER

Entretiens : Aurélie Melin – 2014

ÉLOGE DES LOGES

UNE LOGE

La conseillère et le chargé de mission sortent de la loge en portant une table pliante. Ils la dressent devant la loge et entreprennent de la garnir d'un nécessaire à apéritif.

LA CONSEILLÈRE, *tendant un carton de coupes de champagne au chargé de mission.* – Tenez, prenez ça. Merci. Non, là plutôt, oui... Combien ils vont être ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Je ne sais pas. Une vingtaine, je pense.

LA CONSEILLÈRE. – On n'a qu'à en mettre vingt-cinq, hein, comme ça... (*Un temps.*) Alors, cette fois-ci, c'est quoi ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Comment ça ?

LA CONSEILLÈRE. – La dernière fois, vous m'avez fait crapahuter dans les bois pendant trois heures à la recherche d'une tombe. Aujourd'hui, c'est quoi ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Moi, je vous ai fait crapahuter dans la forêt pendant trois heures ?

LA CONSEILLÈRE. – Si, si, ne niez pas, c'est la vérité. Au bois de la Cohette. La tombe d'un soldat français que mon arrière-

grand-mère avait trouvé... Trois heures à marcher dans les ronces, les ornières... Les moustiques, tout ça...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah ! Oui...

LA CONSEILLÈRE. – Hmm hmm, ça y est, ça vous revient ? Alors ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Alors, euh ?...

LA CONSEILLÈRE. – C'est fini, la guerre 14, les grands cimetières, les tombes oubliées ? Vous êtes passé à autre chose ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, euh, non, non, non. Là, je donne simplement un coup de main. Pour les loges, les loges de vigne, le sentier. Mais il y a des rapports avec la guerre.

LA CONSEILLÈRE. – Ah, oui ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Oui. Les loges ont pas mal servi pendant le conflit. D'abri surtout. Pour les haltes, pour dormir, etc. On y passait la nuit, une heure ou deux, on y faisait la popotte...

LA CONSEILLÈRE. – Ah, oui ? Et comment vous savez ça ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Des témoignages, des écrits... Les graffitis surtout.

LA CONSEILLÈRE. – Les graffitis ? Eh bien, ça devait être gratiné.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Comment ça ?

LA CONSEILLÈRE. – Bah, des bonshommes qui n'ont pas vu une femme depuis des semaines, voire des mois — je n'ose même pas imaginer.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, non, non. Ce n'est pas tellement ça. Enfin, il y en a, mais ce n'est pas l'essentiel. Ce sont plutôt des autographes, des signes de passage. On écrivait son nom, sa classe, son matricule. On laissait une trace.

LA CONSEILLÈRE. – Ah oui...

LE CHARGÉ DE MISSION. – L'espérance de vie, pour ces gars-là, ce n'était plus vraiment ça. Ils voyaient beaucoup de leurs camarades qui finissaient enfouis dans la boue, sans sépulture, et pas toujours entiers en plus. Après, il y avait des cérémonies, mais les tombes étaient souvent vides. Alors, je ne sais pas, on écrivait son nom sur un mur, sur quelque chose d'un peu solide. On laissait un mot, un tout petit témoignage... Une trace, quoi.

LA CONSEILLÈRE. – Et donc tout ça, le sentier des loges, c'est sur les graffitis de 14-18 ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, non. Non, non, c'est sur les loges, sur toutes les loges — tout sur les loges, plutôt. (*Un temps.*) Leur histoire, leurs usages... Ces choses-là...

LA CONSEILLÈRE. – Ah, bon. Eh ben, c'est bien. Hier, les tombes dans les bois, aujourd'hui les cabanes dans les vignes. Et demain ? Les boutons de culotte ? Et dans cent ans, les coques de téléphone portable ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Pardon ?

LA CONSEILLÈRE. – Honnêtement, enfin, à quoi ça sert ? (*À propos de la disposition des coupes.*) Non, non, pas comme ça, serrez les plus, sinon on va en mettre partout.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais je ne sais pas, moi, à quoi ça sert. Enfin, si, je sais, mais enfin, bon, ça... ça me paraît évident. C'est comme...

LA CONSEILLÈRE, *lui montrant la disposition des coupes.* – Comme ça.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Oui, oui, d'accord. C'est... euh... Je ne sais pas... On vient de quelque part. On ne peut pas tout simplement tout oublier, tout jeter au fur et à mesure que ça ne sert plus, que c'est ancien, inutile, et cætera. Enfin, c'est... c'est évident. Ce sont des outils pour se souvenir. Les loges, si on fait comme...

LA CONSEILLÈRE, *lui montrant la disposition des coupes.* – Comme ça. Vous voyez ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Oui, bon, d'accord. Les loges, s'il n'y en a plus, si elles disparaissent pour gagner encore quelques mètres carrés de vigne, eh bien personne ne s'en souviendra, personne ne saura qu'elles ont existé.

LA CONSEILLÈRE. – Oui, et alors ? Ce sont des cabanes à outils, pas des cathédrales.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais enfin, tout n'est pas Chambord ! Le monde n'est pas fait que de châteaux, de cathédrales, de pyramides, de je ne sais quoi encore ! Les monuments remarquables, ça va un moment. On a le droit de s'intéresser à la vie quotidienne, à la petite vie... aux choses ordinaires, courantes, communes... Ce sont elles qui font la vie. Les cathédrales, les châteaux, c'est une toute petite partie de la vie. Rien, presque rien.

LA CONSEILLÈRE. – Ne vous énervez pas, prenez plutôt le carton, là.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Celui-ci ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais quoi, vous, par exemple, vous y êtes attachée à ces loges, tout de même ?

LA CONSEILLÈRE. – Celle-ci ? Non. Celle de mon grand-père, là haut, oui. Mais c'est familial, c'est personnel. Non, non, non, non, pas comme ça. Laissez-moi faire, ouvrez les sachets plutôt — ça vaudra mieux. Qui ça intéresse, ma loge ? Trois planches, quatre clous, un banc délabré. C'est bon pour ranger la bêche, pour les pique-niques le dimanche, prendre un peu le frais, manger dehors. Et encore, les gamins : «Y a pas l'ordinateur ! Ça capte pas ! Je m'ennuie !» Vous voyez... On s'en fiche, ce sont des vieilleries, tout ça. C'est quand même un peu de l'argent jeté par les fenêtres, si vous voulez mon avis.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Tout le monde ne dit pas comme vous. Il y a des tas de gens qui y tiennent, qui s'y intéressent, qui veulent qu'on conserve quelque chose, même si ce ne sont que quelques traces. Un peu comme pour les soldats, là...

LA CONSEILLÈRE. – Mais bien sûr, les gens ont peur du temps qui passe. Ils se voient vieillir, ils se rendent compte que rien ne résiste, qu'ils vont tomber en poussière, qu'ils finiront par n'être plus qu'un vague souvenir dans la mémoire de leurs arrière-arrière-petits-enfants — et puis après, plus rien. Alors, évidemment, ça leur fait peur. C'est pour ça ! Ils se rattachent. Et comme ils n'ont pas de cathédrale sous la main, ce sera la cabane à

outils du grand-père. Alors que, excusez-moi, mais quand même, bon, hein : une loge de vigne, c'est pas Chambord.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais euh...

LA CONSEILLÈRE. – «Mais euh...» Vous voyez, j'ai raison. *(Un temps.)* C'est donc comme ça que certains de vos collègues décident de faire des expositions sur les tinettes des soldats en 14 ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Oui. Et alors ?

LA CONSEILLÈRE. – Ah, ben, c'est passionnant. Vraiment. *(À propos d'un paquet de chips.)* Vous n'arrivez pas l'ouvrir ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Si, si.

LA CONSEILLÈRE, *toujours à propos du paquet de chips.* – Vous devriez en prendre soin. Pliez-le bien... Des fois que dans un siècle ou deux... *(Elle rit.)* Bon, allez, je vous charrie. C'est bien ce que vous faites, c'est bien, c'est bien, vraiment, je vous assure.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais je le sais que c'est bien !

LA CONSEILLÈRE. – Je vous le dis quand même.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Tant mieux. Je ne savais pas si c'était du lard ou du cochon.

LA CONSEILLÈRE. – Non, non, vraiment, vraiment c'est bien. *(Un temps.)* C'est juste...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, ça y est !

LA CONSEILLÈRE. – Non, non. C'est juste que...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Quoi encore ?

LA CONSEILLÈRE. – Qu'est-ce que ça va raconter aux gens, ces loges, ce sentier ? Je veux dire : ça ne sert plus à rien, c'est vide. Qu'est-ce que ça va raconter ? Personne vient plus jamais là poser ses outils ou attendre que la pluie s'arrête. Les loges, maintenant, c'est les camionnettes. Il y a tout dedans : les outils, la radio, des banquettes... Tout ce qu'il faut. Alors, vous allez me dire qu'on pourra se rendre compte, qu'il y aura des panneaux pour expliquer, qu'on verra avec ses propres yeux, mais... On verra quoi ? Qu'est-ce qu'on va ressentir ? On va lire, euh... «C'était ceci, c'était cela, ça servait à ça...» et cætera — mais bon ? À Chambord, tiens, quand vous y allez, c'est toutes les histoires de princesses que vous vous racontez, qui sont là, dans la tête. Y a Barbe-Bleue, la nuit du 4 août, la fuite à Varenne, Marie-Antoinette et ses moutons...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Oui, enfin, c'était pas à Chambord...

LA CONSEILLÈRE. – Oui, au Petit Trianon, je sais, merci, mais ça change pas ce que je veux dire. Mais là, y a quoi ? Personne ne vient ici avec aucune histoire. Il n'y a pas d'histoire. Enfin, si, il y a la nôtre. Mais c'est la nôtre.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Vous au moins, vous viendrez avec une histoire, la vôtre. C'est déjà ça.

LA CONSEILLÈRE. – Boh pff...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais enfin, je ne sais pas, moi. On peut imaginer que, par exemple, vous racontiez votre histoire à des gens et qu'elle leur serve à apprécier tout l'intérêt de ces loges.

LA CONSEILLÈRE. – Et à qui voulez-vous que je la raconte ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Il y a des tas de gens que ça intéresse. Des collègues, oui, bien sûr — qui n'ont pas de passion que pour les tinettes —, mais pas qu'eux. Moi, par exemple.

LA CONSEILLÈRE. – Vous ? Ah. Et qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Je ne sais pas, racontez-moi votre loge, celle où vous allez pique-niquer en famille. Qui l'a construite ? Quand ? Pourquoi ? Quand vous y êtes allée la première fois ? Ce genre de choses...

LA CONSEILLÈRE. – Passionnant !

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais oui !

LA CONSEILLÈRE. – Vous insistez ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais oui !

LA CONSEILLÈRE. – Qu'est-ce que je pourrais bien vous raconter ? (*Un temps. Elle débouche une bouteille de champagne et emplit deux coupes. Lui tendant une coupe.*) Tenez.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Vous croyez ?

LA CONSEILLÈRE. – Mais oui, mais oui... (*Elle boit pensivement.*) Bah, je sais pas... Tiens... Tenez... Quand j'étais petite, j'allais à la loge avec mes parents.... (*Un temps.*) Pff !

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais si, mais si, je vous écoute.

LA CONSEILLÈRE. – Ah !... Pff... Bon... (*Un temps.*) Je vais vous dire... La loge, c'est surtout ma grand-mère.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Votre grand-mère ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui. Enfin, c'est associé à ma grand-mère. Elle était tout le temps fourrée là-bas, et j'y allais avec elle. Elle pouvait presque plus marcher. Alors elle s'asseyait, je me souviens, sur une chaise avec des lanières de plastique orange, vous voyez, ces vieilles chaises de café... Elle s'asseyait là-dessus et elle ne bougeait plus de toute l'après-midi. Moi, je me mettais à côté d'elle, je posais la tête sur ses genoux et elle me grattait les cheveux, comme ça... J'ai encore la sensation, là...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Et ?

LA CONSEILLÈRE. – Ben rien. Elle me racontait des histoires. Elle avait passé toute sa vie aux vignes. La loge, c'était un peu sa vraie maison, si vous voulez. Depuis toute petite, elle venait. Elle me racontait que quand elle était gamine, elle était sûre qu'elle allait devenir un garçon.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Un garçon ? Comment ça ?

LA CONSEILLÈRE. – Qu'elle allait devenir un garçon. Que... Qu'être une fille, ça n'allait n'avoir qu'un temps et puis qu'un beau jour, pôf, elle serait un garçon.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais pourquoi ?

LA CONSEILLÈRE. – Je sais pas. Elle passait sa vie aux vignes, toute sa vie. Avec son père et son grand-père. Elle partait avec eux et elle travaillait. Comme un homme. Comme un garçon. Ils mettaient le cheval dans l'enclos, ils prenaient les outils dans la loge et ils faisaient ce qu'il y avait à faire. Elle comme les autres. Alors, je sais pas ce qu'il y avait dans sa tête, mais ce qui est sûr, c'est que devenir femme, ça l'emballait pas plus que ça : la maison, la cuisine, les gamins... Vous savez, à l'époque, être une femme, c'était pas vraiment complet comme vie. Même pas le droit de

vote, pour vous parler que de ça. La messe plutôt que le bistrot, pas le droit de fumer dans la rue... La liberté, c'était pour les hommes...

LE CHARGÉ DE MISSION, *remplissant leurs coupes*. – Et puis ?

LA CONSEILLÈRE. – Et puis quoi ? Ben rien. Je sais pas, moi... Ça a tellement changé... Avant, c'était des petits morceaux, avec des vergers, des places d'herbes. On a tout rassemblé pour faire des grands bouts. Les bois ont été défrichés. Au bois, tiens, on allait chercher du muguet. On revenait jamais sans un bouquet. On gardait toujours un petit morceau de fil à lier pour faire des bouquets, de la marguerite, de la centaurée, des pivouines. On faisait de l'herbe aux lapins aussi.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais les loges, elles servaient pour le travail, non ?

LA CONSEILLÈRE. – Ouais, un peu. Le travail, on s'en souvient jamais, c'est pas assez marrant. Mais oui, quand même, oui, ça servait.

LE CHARGÉ DE MISSION. – À quoi ?

LA CONSEILLÈRE. – Bah, du travail de vigne ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Vous en avez, de ces questions ! On y faisait tremper les piquets, qui étaient en bois à l'époque. On récupérait l'eau de pluie pour le sulfatage. Voilà... On se mettait à l'abri quand il pleuvait trop fort. Et voilà. Pff... Moi, ce que je me souviens, c'est la sive et la rue.

LE CHARGÉ DE MISSION. – La... et la... ?

LA CONSEILLÈRE. – La sive et la rue. Des plantes. Qui poussaient le long de la cabane. On n'en trouve plus, maintenant,

plus nulle part. C'était bon. Un peu comme de la ciboule, vous voyez. Dans la salade, tiens... Quand je pense qu'à Leclerc, ils te vendent la botte d'oignons blancs trois euros ! (*Un temps.*) Ah oui, tiens, et puis pendant la guerre, la deuxième, ça a servi de cachette à des aviateurs, des parachutistes — anglais, je crois bien, ou américains.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah oui ? C'est drôle ça...

LA CONSEILLÈRE. – Je vois pas ce que ça a de drôle...

LE CHARGÉ DE MISSION. – C'est marrant, pendant les guerres, les lieux comme ça, les loges, les granges, les bosquets, ça sert toujours à quelque chose, il y a toujours des histoires. En Vendée, en 1793-94, dans le bocage, il y a eu plein d'arbres creux qui ont servi de cachette aux Chouans quand la Colonne Infernale est arrivée. Les Vendéens grimpaient et se glissaient dedans. Ils pouvaient y rester des jours.

LA CONSEILLÈRE. – Dites-donc, faudrait voir à pas mélanger nos résistants avec vos Chouans...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, non, non. C'était comme ça, dit en passant...

LA CONSEILLÈRE. – Hmm... (*Elle tend sa coupe pour qu'il la remplisse; dont acte.*) Mais, dites, vous l'avez visité cette loge ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Laquelle ? Celle-ci ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Euh, oui.

LA CONSEILLÈRE. – Et vous les avez lu, les graffitis ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – Euh, oui... Enfin, peut-être pas tous... Il faisait sombre et...

LA CONSEILLÈRE. – Parce que je me souviens d'un truc...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Quoi ?

LA CONSEILLÈRE. – Quand j'étais jeune, je venais ici avec mon amoureux...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Oh oh !

LA CONSEILLÈRE. – Oui, non, c'est pas ce que vous croyez — enfin, si, mais ce n'est pas vos oignons. Il y avait un graffiti qui... Attendez... Attendez... (*Elle se lève.*) Un grafiti de 14... Attendez...

Elle entre dans la loge. Y reste un moment.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Alors ?

Elle revient.

LA CONSEILLÈRE. – Non.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Il n'y a rien ?

LA CONSEILLÈRE. – Si, mais bon...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Mais bon quoi ? Qu'est-ce que ça dit ?

LA CONSEILLÈRE. – Pff, rien d'intéressant...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Vous m'intriguez...

LA CONSEILLÈRE. – Ça parle des filles de Trépail...

LE CHARGÉ DE MISSION. – Et ?

LA CONSEILLÈRE. – Rien.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Je vais voir.

LA CONSEILLÈRE. – Non, non.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, si, c'est mon métier.

LA CONSEILLÈRE. – Pff...

LE CHARGÉ DE MISSION, *entrant dans la loge*. – Où est-il ?

LA CONSEILLÈRE, *à voix basse*. – Près de la cheminée.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Où ça ?

LA CONSEILLÈRE, *à voix haute*. – Près de la cheminée. Au dessus, à gauche.

LE CHARGÉ DE MISSION. – Ah, oui ! (*Lisant*.) «Les filles de Trépail sont des...et des... »

LA CONSEILLÈRE. – Pff...

LE CHARGÉ DE MISSION, *de retour*. – Ouais... Évidemment, ce n'est pas...

LA CONSEILLÈRE. – Hein, n'est-ce pas ?

LE CHARGÉ DE MISSION. – En même temps...

LA CONSEILLÈRE. – Bon, c'est bon, hein. (*Un temps*.) Bon, qu'est-ce qu'il font ? Le champagne va être tiède.

LE CHARGÉ DE MISSION, *se levant et observant le chemin*. – Les voilà !

LA CONSEILLÈRE. – Il était temps.

